

# Le mur sur le Rio Grande

*Bernard Amade*

— Maman ... J'ai peur!

En fait ça faisait un moment que le petit dernier serrait les dents et essayait de se montrer courageux, mais là, il fallait qu'il laisse échapper un peu de vapeur.

Son aîné, assis sur le siège avant, se retourna et lui adressa un sourire chaleureux:

— Tu sais ... on ne va pas te mentir ... Tout le monde a peur ... Mais laisse Maman conduire tranquille ...

La mère, les yeux rivés sur la piste, laissa échapper un soupir. Consciente de la grande maturité de son aîné elle lui demanda conseil:

— C'est vrai que l'obscurité tombe et qu'on est en retard. Que faire? Pour gommer les effets de cette tôle ondulée sur la piste il faudrait que je roule plus vite ... mais alors on va créer un nuage de poussière qui nous fera repérer ... Que faire?

L'aîné réfléchit un moment, puis de sa voix déjà grave d'adolescent émit un avis tranché:

— On n'a plus le choix. Accélère et roule à la vitesse adaptée ... On aura déjà moins de cahots et avec la nuit qui tombe les traces de notre passage seront moins visibles.

En fronçant les sourcils la mère régla l'adaptateur de vitesse. Au fur et à mesure de l'accélération la voiture se mit à vibrer de plus en plus fort. Puis l'ordinateur de bord réussit à adapter le tempo et seuls quelques cahots insuffisamment absorbés vinrent troubler les sombres méditations des voyageurs.

La piste sur la mesa avait été créée en repoussant les cailloux de surface avec une lame de bulldozer et c'est à peu près tout. Le tracé essayait de suivre au mieux les légères ondulations du terrain. Ce parcours erratique était mal apprécié par le logiciel de navigation et il fallait constamment corriger les trajectoires. Avec l'obscurité ça devenait de plus en plus difficile car il était hors de question d'allumer les phares: le véhicule aurait été trop repérable à distance.

Tout à coup un petit point rouge émis par un faisceau laser apparut sur le pare-brise et suivit un petit mouvement circulaire.

C'était le signal. Il y avait des hommes au bord de la piste et la voiture s'arrêta à leur hauteur.

En ouvrant la vitre de la portière la chaleur du soir s'engouffra dans l'habitacle. Un homme avec le visage encagoulé se pencha et dit d'une voix éraillée:

— Vous êtes en retard ...

— Je sais ... il a été très difficile d'adapter notre vitesse ... la piste n'est pas facile à suivre...

— En plus avec toute la poussière que vous avez soulevée, on a dû vous repérer de loin ... Bon! passez-moi le volant ... je vais conduire en mode manuel en passant par l'ancien chemin au fond du ravin ... Là on ne nous verra plus.

L'aîné passa sur la banquette arrière et l'homme prit le volant.

C'était un petit homme mince mais comme il n'enleva pas son balaclava, on ne voyait de lui que des yeux noirs encadrés par des rides profondes. Même ses mains étaient cachées, mais par des gants étonnamment propres. Il émettait une odeur de sueur et de poussière atténuée par une odeur végétale venue sans doute d'un des maigres arbustes dans lesquels il s'était installé en attendant la voiture.

D'un de ces arbustes un autre homme sortit un gros drone d'un type tout à fait bizarre.

Devant les regards interrogatifs le chauffeur expliqua:

— Ce drone est un *ekranoplane* qui vole au ras du sol, il va suivre la voiture et effacer nos traces quand nous serons passés dans des terrains trop sableux.

Le chauffeur connaissait manifestement par cœur le chemin à suivre. La voiture n'était pas d'un modèle tout-terrain mais avec précision son pilote savait éviter de trop faire frotter le châssis sur les cailloux. Il savait doser les efforts du moteur électrique pour surmonter les obstacles.

La lune se leva et le canyon dans lequel ils étaient devint moins mystérieux.

La magie du désert la nuit relaxa presque les nerfs des voyageurs.

Quelques silhouettes de cactus qui se découpaient par moments semblaient leur faire des signes de bienvenue.

La progression était lente et il fallut deux bonnes heures pour enfin apercevoir, au débouché du canyon, la masse sombre du bâtiment qui était leur destination.

Un portail s'ouvrit sur un hangar éclairé, le véhicule vint se mettre à l'abri et tout le monde put sortir de la voiture.

Il faisait frais à l'intérieur: manifestement les locaux jouissaient d'un système de climatisation sophistiqué.

Un grand homme s'approcha. Vêtu d'une élégante combinaison avec des motifs bariolés, il était maigre, très brun et très ridé avec une voix de basse qui aurait ravi des amateurs d'opéra.

— Soyez les bienvenus. Je suis Don Rigoberto.

Très nerveuse et tremblante la mère posa un sac sur le capot de la voiture et en sortit des bijoux.

— Bonjour ... voilà, voilà nous avons de quoi payer ...

Le grand homme prit un air navré:

— Madame, Madame! La maison tient à sa réputation, même si elle ne se répand que dans des recoins obscurs des réseaux sociaux.

“ Nous avons conclu un accord et donc nous ne prendrons pas plus que ce qui est prévu. Votre véhicule constitue le paiement convenu.

“ Tant que j'y suis je vais aussi vous donner un conseil: remballez ces bijoux, dans des petits sacs distincts. Vous avez beau vouloir aller au paradis de l'autre côté de la frontière, tout n'y est pas aussi rose que vous l'imaginez. On peut trouver des malhonnêtes partout!

“ Allez on vide les bagages, pour que nos robots puissent démonter tout de suite votre voiture!

Le maître des lieux accompagna alors la mère et ses deux enfants dans une grande salle à manger commune.

Les hommes et les femmes attablés levèrent les yeux, firent un petit signe de tête aux arrivants puis continuèrent leurs conversations.

Devant le bol de soupe épaisse qu'on leur servit la mère se détendit et éclata en sanglot. Ses enfants l'enlacèrent.

Leur hôte s'éclipsa discrètement.

La pause délicieuse du repas ne fut que de courte durée. Une femme au visage marqué par l'anxiété vint rapidement à leur table:

— Il va falloir vous cacher! Une patrouille de miliciens a été repérée et va arriver bientôt !

On les fit revenir dans le grand hangar où ils purent se faufiler dans une cachette aménagée au milieu de bottes de paille. Par un interstice entre les bottes ils pouvaient voir et entendre ce qui se passait.

Le portail s'ouvrit pour laisser passage à une sorte d'automitrailleuse outrageusement décorée de têtes de mort et de croix. C'était un gros véhicule tout-terrain sur lequel avait été montée une tourelle blindée d'où sortait le museau menaçant d'une mitrailleuse lourde.

Les miliciens et les miliciennes qui en sortirent avaient soigné un aspect terrifiant. Même si leur chef ressemblait à un comptable bedonnant entre deux âges, la banalité du mal transparaissait dans son accoutrement de cuir noir et de clous argentés; le tout bardé d'une grande croix tarabiscotée qui pendait au travers de la poitrine.

Ils interpellèrent Don Rigoberto qui était venu à leur rencontre.

— Qu'est-ce que c'est que ce véhicule aperçu sur la piste de la grande mesa?

Avec le plus grand calme leur interlocuteur leur répondit:

— Je ne sais pas. Mes gars à Mesa 8 l'ont vu passer ... Une voiture de tourisme tout à fait inhabituelle par ici ... mais ceux de Mesa 10 ne l'ont pas vue.

“ Soit elle s'est arrêtée dans une des fermes abandonnées sur la Mesa, soit elle a pris la piste Ouest ... mais là mes gars n'ont rien pu voir avec la nuit.

— Il va falloir qu'on aille voir!

— Vous avez tout votre temps: la fouille des fermes sera rapide vu leur état, et sur la piste Ouest il y a pour ce type de véhicule 6 heures de route difficile. Votre machine a tout le temps de rattraper un fuyard comme celui-là.

“ Venez donc prendre un verre pendant qu'on branche votre véhicule pour qu'il se recharge!

Quand les miliciens furent repartis, Don Rigoberto vint rechercher ses hôtes cachés dans la paille.

— Par Zoroastre! Ces miliciens chrétiens sont les pires de tous les protagonistes de la guerre civile qui ravage notre pays.

“ Apparemment Dieu leur donne licence de commettre les pires atrocités!

“ Mais maintenant vous serez tranquille pour un bon bout de temps, je vous le garantis. Allez dormir et reposez-vous. De toute façon votre passage n'est prévu que pour après-demain: nous attendons pour demain un couple qui passera avec vous.

Le lendemain au petit-déjeuner Don Rigoberto entra dans la salle à manger avec un petit air guilleret:

— J'ai une bien triste nouvelle à vous annoncer. A trois heures de route d'ici la piste Ouest prend un virage raide juste au-dessus du ravin.

“ Nos amis d'hier ont manqué ce virage et sont tombés ... Nous allons envoyer nos condoléances et un petit don pour le salut de leur âme!

L'aîné lui lança:

— A voir les expressions sur votre visage je vous soupçonne d'être pour quelque chose dans cet accident ...

— A trois heures de route d'ici? C'est tout à fait en dehors de notre rayon d'action. Vous croyez sérieusement que mes hommes sont allés pousser cette machine d'enfer dans le ravin?

— J'en suis même persuadé !

— Comment ça?

— Et bien j'ai vu votre visage quand vous avez branché leur véhicule pour qu'il se recharge. Je vous soupçonne d'en avoir profité pour pirater leur système de guidage et d'avoir programmé cet accident.

“ Entre parenthèses c'est bien imprudent parce que si on retrouve la boîte noire du véhicule on va découvrir la manœuvre...

— Je vous rassure, la chute a duré plus de 3 secondes et le logiciel est programmé pour effacer toutes les traces de manipulation pendant cet intervalle. De plus nous ne referons plus jamais ce coup-là ... au cas où ils se méfieraient...

“ Hé mais dites donc ... Il est brillant ce jeune homme, il a juste la tournure d'esprit qu'il faut pour travailler avec nous quand il sera plus grand!

La remarque n'amusait pas la mère:

— Vous avez dû remarquer que je cherche en priorité à protéger mes enfants...

— Ne vous en faites pas Madame. Ici nous sommes d'abord une coopérative minière qui exploite des petits placers répartis dans le désert. Nous cultivons aussi des champignons et des légumes dans les galeries. Nous avons aussi un four solaire qui nous permet de traiter du métal de récupération et les activités de passeurs ne sont juste qu'un aspect mineur et presque altruiste de nos activités.

“ Ici les gens meurent de vieillesse, malgré les efforts de notre petit hôpital! La seule personne qui soit morte du fait des conflits qui secouent notre pays est un imbécile qui a voulu faire la cour à une milicienne chrétienne. Ces gens-là ont des idées bizarres sur la 'pureté de la race'.

“ Bon! je vous laisse. Quelqu'un va venir vous faire répéter les manœuvres de passage du mur. Il y a quelques opérations délicates qu'il ne faut pas rater.

Dans la journée leur guide, une petite femme jeune et musclée, vint leur faire répéter les gestes et les procédures du passage du mur. Le couple arrivé dans la soirée était âgé mais athlétique. Ils expliquèrent qu'ils n'avaient pas besoin de ces répétitions car, ayant des petits enfants des deux côtés du mur, ça faisait déjà quatre fois qu'ils franchissaient ainsi la frontière.

La nuit fut courte car le départ était programmé à deux heures du matin.

La guide leur fit enfiler des combinaisons spéciales qui les protégeraient tout à l'heure de la chaleur. D'une voix douce mais ferme de quelqu'un habitué à commander elle leur fit les recommandations préliminaires.

— Prenez vos précautions ... En combinaison il est difficile de vaquer aux besoins de la nature! N'oubliez pas que nous descendons dans un endroit appelé la 'poêle à frire' ... et ce n'est pas sans raison. Quand la température va monter ce midi, ce n'est plus des œufs qu'on pourra faire cuire, mais votre cervelle si vous vous découvrez!

“ Le trajet de nuit jusque là-bas se fera sur le dos de nos bêtes. C'est plutôt inconfortable, mais on s'y fait ...

L'aîné des enfants ne put réprimer une question:

— Ces chameaux y voient vraiment la nuit?

— Naturellement, un peu ... mais là on les aide avec les lunettes qu'ils portent fixées à leur capuchon. Faites attention quand même: les dromadaires ne sont pas des bêtes aimables. L'avantage c'est qu'ils rentreront tout à l'heure tous seuls au bercail et qu'ils viendront d'eux-mêmes me récupérer ce soir avec Mario. Autre avantage: les systèmes de repérage aux alentours du mur cherchent uniquement des masses métalliques caractéristiques d'un véhicule. Il n'est pas encore venu à l'idée des concepteurs de la sécurité qu'on pourrait avoir d'autre moyen de transport!

Passé les double murs en adobe qui protégeaient le site, la chaleur se faisait déjà sentir. Il était prévu que, plus tard, quand il arriveraient à leur campement, on brancherait les climatiseurs sur leur combinaison. Malgré la magie du désert la nuit, le voyage s'avéra plutôt inconfortable. Entre la chaleur et le balancement des montures il était difficile de ne pas ressentir de nausée.

C'est avec un certain soulagement qu'on arriva au point de campement. On sortit les tentes de camouflage, on installa le matériel, on renvoya les dromadaires et on attendit le lever du jour.

Les premiers rayons du soleil révélèrent la masse du mur.

La mère ne put retenir son admiration:

— Ouaou! Cette cochonnerie est proprement splendide! Comment toutes ces décorations sont-elles possibles?

Leur accompagnatrice se prit au rôle de guide touristique:

— En fait quand ce monstre a été érigé il y a eu des gens qui ont voulu protester en y écrivant des slogans géants. ça a dégénéré et, de part et d'autre de la frontière, chacun y est allé de ses insultes à l'autre bord. Pas besoin de grimper sur le mur pour cela: on envoie des drones préprogrammés pour peindre.

“ Certains y ont vu un grand terrain d'expression artistique et se sont mis à faire peindre des fresques gigantesques. C'est ce que nous avons essentiellement ici, car personne n'habite près de la 'poêle à frirer' et, donc, les slogans n'y ont aucune portée. Seuls les vrais artistes aiment l'inutilité!

— Et les cameras et les systèmes d'alarme?

— Ils laissent faire. Ils se focalisent sur les tentatives de passage.

— Mais nous alors? Comment vont-ils réagir à notre présence?

— C'est là que ça devient amusant! Avec le réchauffement climatique le Rio Grande est à sec en cette saison, la température dans ce vallon à l'abri des vents, va atteindre des valeurs qui n'étaient pas prévues lors de la construction du mur. L'électronique souffre et donne des résultats aberrants. Nous aidons un peu le soleil en grillant quelques capteurs à coups de laser. Nous faisons ça automatiquement à différents endroits. Et, du coup, les surveillants ne savent plus très bien où aller en priorité. Avec l'habitude et les inconforts liés à la chaleur, ils ne viendront vérifier l'état du matériel que cette nuit!

Avec la montée de la température l'air se mit à vibrer et à brouiller les formes.

Vers une heure de l'après-midi, Mario et la guide sortirent pour préparer le matériel. On aurait dit un spectacle donné par des astronautes en visite sur une planète lointaine.

Ils armèrent une sorte d'arbalète géante qui propulsa un ensemble de câbles par-delà le mur.

Quand ceux de l'autre côté eurent arrimé les extrémités, on fit monter une sorte d'échelle de corde, puis la guide se hissa au-dessus du mur pour fixer au sommet un jeu de roulements.

Le transfert était délicat: il fallait mettre les pieds sur les barreaux de l'échelle tout en étant attaché à un câble qui circulait et aidait la progression. La montée était difficile et la descente terrifiante; la combinaison gênait les mouvements et cela altérait la confiance toute relative que chacun avait du contrôle de son corps.

Mario, l'autre passeur, fit chaque fois le voyage avec les enfants et la mère. Le couple d'habitues fut capable de faire le trajet sans aide.

De l'autre côté on les fit se mettre à plat ventre dans deux étranges véhicules, extrêmement plats dans lequel le chauffeur devait adopter la même position que les passagers.

Le véhicule dans lequel on regroupa la petite famille était piloté par quelqu'un qui disait se nommer Angel. Sous ses habits de protection impossible de savoir à quoi il ressemblait. Il brancha les combinaisons sur le climatiseur de la machine et pour rassurer les voyageurs se lança dans quelques explications:

— Ne soyez pas surpris. Bienvenue dans le monde de la haute technologie: ces véhicules s'appellent des 'repteurs' parce qu'ils rampent sur le sol comme des lézards. De ce côté-ci de la frontière la sécurité ne s'appuie pas sur la détection de masses métalliques mais sur des images satellites. Notre toit fait illusion: des caméras spatiales de haute précision n'arrivent pas à distinguer le fait que l'image qui leur est envoyée est en fait une reconstitution de l'image du sol! Par ailleurs nous avons des projecteurs qui effacent littéralement la petite ombre projetée par nos véhicules qui sont très bas.

Derrière eux ils purent voir le démontage de l'installation des passeurs. On arracha les fixations des câbles au sol. De l'autre côté du mur une mécanique de rembobinage se mit en marche. La plaque de roulements située en haut du mur bascula ... et ce fut le dernier message venu du pays qu'ils venaient de quitter.

Les sensations dans le reporteur en train de rouler étaient étranges: le monde se tortillait devant eux.

Dans le micro, Angel, leur nouveau guide, entretenait la conversation:

— Bon, nous sommes encore dans une zone dangereuse. Ce n'est pas que les garde-frontières soient des mauvais bougres mais ils obéissent aux ordres. Il faut donc ne pas se faire prendre!

“ Heureusement qu'à cette heure de la journée ils préfèrent faire la sieste!

— Jusqu'à quand serons-nous en danger?

— Ne vous inquiétez pas ma bonne dame. Nous allons d'abord nous réfugier au village de Las Cuevas. Demain nous irons ensuite à la grande ville. A partir de là vous êtes pratiquement à l'abri. La police des frontières considère que la zone n'est plus de son ressort et le maire de la ville protège ceux qui ont passé illégalement la frontière. Il n'est pas fou le maire: il sait que les immigrants sont une richesse!

— Euh ... une richesse de quel type?

— Ne vous en faites pas trop Madame. Même si, au début, vous trouverez facilement des emplois du type femme de chambre, rien ne vous empêche de donner libre cours à votre sens de l'initiative. La plupart d'entre vous fondent des petites entreprises prospères.

— Et les enfants?

— Pas de soucis de ce côté là! Nos écoles ne sont pas mauvaises et nos maîtres savent qu'au début les nouveaux immigrants ont quelques problèmes de langue. En fait les enfants s'adaptent plus vite que les adultes.

La mère n'arrivait quand même pas à calmer ses soucis, mais, comme son visage ne se voyait presque pas du fait de la combinaison, la camera en face d'elle ne transmettait pas trop l'image de ses angoisses.

Au bout de deux heures de route à travers un paysage tourmenté de canyons taillés dans des mesas, et tout à fait identique à celui de l'autre côté du mur, ils arrivèrent au village de Las Cuevas.

C'était un village étrange, entièrement troglodyte et présentant au soleil d'immenses façades de capteurs.

Leur repteur entra dans une caverne où ils furent accueillis par une grosse dame avec des cheveux de jais hérités sans doute d'ancêtres indiens. Elle était à la fois maternelle et joviale et les accueillit d'une voix forte:

— Ah Madame Thomson! Bienvenue! Bienvenue les enfants! Bienvenue au Mexique! Bienvenue au pays de la liberté!